

MARIO ALINEI  
(1926-2018)

Le 9 août 2018 disparaissait Mario Alinei dans sa maison de Tavarnuzze, aux environs de Florence où il s'était retiré au moment de sa retraite. Né à Turin en 1926, il était Professeur Émérite de l'Université d'Utrecht, en Hollande, qui l'avait recruté, en 1959, sur un poste de lecteur d'italien, bénéficiant du soutien d'Ambrogio Donini, qui deviendra l'un des plus grands spécialistes de l'Histoire des religions : s'éloignant de son intérêt initial pour la poésie au cours de ses études universitaires — il avait consacré sa 'Tesi di Laurea' au poète italien Eugenio Montale — il allait, pour la première fois, s'intéresser à la linguistique. Dans la même Université, il poursuivra toute sa carrière universitaire, jusqu' en 1987. A l'occasion de ses 90 ans, le journal italien *La Repubblica* du 11 septembre 2016 lui avait consacré deux pages avec une interview réalisée par Antonio Gnoli qui, dans son introduction, présentait Alinei comme l'un des plus grands linguistes vivants. Dans l'interview, Alinei retrace lui-même les grandes lignes de son parcours universitaire et des orientations de ses recherches. Il est difficile de résumer dans ces quelques pages son œuvre, imposante, s'étalant sur près de 60 ans, comptant autour de 300 articles et de nombreux ouvrages : nous nous limiterons à rappeler ses contributions majeures.

Dès le début, Alinei montre un intérêt particulier pour l'analyse du lexique et du sens des mots qu'il considère comme un trait spécifique du langage humain, reflétant l'histoire culturelle des peuples, orientation qui le place à contre-courant des recherches linguistiques formelles dominantes de l'époque. Très tôt, dans années 60, il s'initie aux innovations techniques pouvant être adoptées pour l'étude du langage : il est l'un des premiers linguistes à avoir recours à l'informatique qui se développe à l'époque, en utilisant les machines à fiches perforées d'IBM, auxquelles il a accès, à l'Université d'Utrecht, où il dirige l'Institut Italien. Cet équipement se révèle précieux pour ses recherches en linguistique historique et comparée, privilégiant l'exploration du passé des langues d'Europe et, dès le début, pour la réalisation de son *Dizionario Inverso italiano*, publié en 1962 et de l'imposante entreprise de dépouillement du lexique de l'italien, dont il fut le promoteur et le Directeur, à savoir les *Spogli elettronici dell'Italiano delle Origini e del Duecento* (Bologna, Il Mulino) dont la publication s'étale sur une décennie (1968- 1978) et les *Spogli Elettronici dell'Italiano Letterario Contemporaneo* (1973 et 1975), chez le même éditeur.

À partir du milieu des années 60 Alinei aborde l'un de ses principaux thèmes de recherche consacré à l'analyse de la 'densité sémantique', notion qu'il définira dans plusieurs communications présentées à des congrès internationaux, et notamment, *Evaluation of Semantic Isoglosses with Regard to Romance Dialect* (II<sup>e</sup> Congrès International des dialectologues de Marburg, 1965) ; *The Concept of Semantic Density in Linguistic Geography* (XXIX<sup>e</sup> Congrès des Philologues des Pays Bas, Groningen, 1966) et *La norma della « densità semantica » nella geografia linguistica* (XII<sup>e</sup> Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes, Bucarest 1968) dans lesquelles sont précisés les deux objectifs de la démarche : la description d'une méthode pour la représentation cartographique d'une désignation donnée et une norme permettant d'identifier son aire d'origine, dans laquelle cette dernière présente plusieurs sens ou plusieurs dérivations morphologiques, s'opposant à d'autres aires à plus faible densité.

L'analyse de la 'densité sémantique' aboutit donc à une représentation contrastive comme le montrent les différentes cartes lexicales présentées. À cette notion, que l'on retrouvera par la suite dans la plupart de ses publications majeures, il consacrera plus tard l'article fondamental *Semantic Density in Linguistic Geography : a Study of Some Romance Words Related to the Wheel* (in A. Weijnen and M. Alinei, *The Wheel in The Atlas Linguarum Europae. Heteronyms and Semantic Density*, Amsterdam 1974). Cette publication s'inscrit déjà dans l'orientation d'Alinei vers des recherches sur la sémantique diachronique à travers l'approche de la géolinguistique qui aboutira,

dans la première moitié des années 70, à la naissance de l'*Atlas Linguarum Europae*, premier projet de géolinguistique, supranational et multilingue à l'échelle de tout un continent, de l'Atlantique à l'Oural et de l'extrême nord de l'Europe à l'île de Malte, dont il sera le cofondateur avec Antonius Weijnen, professeur à l'Université de Nimègue. Riche de plus de 2600 points d'enquête, représentatifs de toutes les variétés dialectales européennes, appartenant à 6 *fila* différents, l'ALE exploite les centaines de milliers de données lexicales relevées, principalement, par l'ensemble des atlas nationaux ou régionaux du continent mais aussi les résultats, encore inédits, d'enquêtes réalisées dans le cadre du chantier. Même si des travaux précurseurs avaient déjà existé — que l'on pense, entre autres, au *Saggio di un Atlante Linguistico della Sardegna* de Benvenuto Terracini et Temistocle Franceschi (Turin, 1964) — l'ALE inaugurerait une nouvelle génération d'Atlas : celle des Atlas interprétatifs.<sup>1</sup> Dans cette entreprise, honorée dès le départ, par le parrainage de l'Unesco, Alinei contribue largement à s'assurer la collaboration des plus grands spécialistes des différents domaines linguistiques européens et d'indo-européanistes reconnus, à l'organisation opérationnelle du chantier avec la création de Comités nationaux et des Départements linguistiques, facilitant la circulation de l'information. En 1975, il est élu Vice-président du projet puis, succédant à A. Weijnen, il en assure la présidence de 1981 à 1997. Dès le départ, il oriente le chantier vers une nouvelle approche de l'analyse lexicale privilégiant la dimension diachronique, pour rechercher la motivation sémantique (ou iconyme), à l'origine des désignations dialectales : l'onomastique, nouvelle discipline préconisée par Alinei, rend possible l'analyse comparée du lexique des différents domaines linguistiques, que les études onomasiologiques ou sémasiologiques ne pouvaient pas réaliser. Elle est à la base d'une sémantique historique, parallèlement à la phonétique et à la morphologie historiques.

Cette approche se manifeste dès le premier volume de l'ALE, publié en 1983, avec deux exemples de cartographie, accompagnés des commentaires linguistiques respectifs, consacrés, l'un aux désignations de l'arc-en-ciel, rédigée par Alinei, qui constituera une référence pour l'analyse motivationnelle du lexique, reposant sur une réflexion théorique approfondie; et l'autre, rédigé par R. Avanesov, V. Ivanov et N. Donadze, avec une approche voisine, consacrée aux désignations de la sauterelle.<sup>2</sup> Sur le plan synchronique, dans la représentation cartographique des désignations d'un référent donné, un même symbole affectera toutes les variétés dialectales dont le nom renvoie à la même motivation, et cela indépendamment des variations formelles et de l'appartenance des variétés à des domaines linguistiques ou même à des *fila* différents. Sur le plan diachronique, la démarche d'Alinei met en évidence le lien étroit de la motivation avec les évolutions des idéologies et des structures socio-culturelles des hommes, qui sera un thème dominant de ses recherches. On retrouvera la même orientation dans l'Atlas Linguistique Roman, qui fut une filiation de l'ALE, lancé au début des années 90 par le Centre de Dialectologie de Grenoble. Alinei apporta tout son soutien au nouveau projet — il fut l'un des membres du Comité International de Parrainage — et participa activement à sa réalisation en rédigeant, dans le premier volume paru en 1996, une analyse des désignations des référents 'aujourd'hui', 'hier' et 'demain' dans les variétés dialectales romanes, représentées par 1037 points d'enquête.

Au cours des années qui virent la mise en route du chantier de l'ALE, Alinei publie l'un des premiers ouvrages consacrés à l'analyse lexicale : *La struttura del lessico* (Bologna, 1974) suivi, dix ans plus tard par la publication de *Lingue e dialetti : struttura, storia e geografia*, chez le même éditeur.

1. Le chantier est toujours en cours. Neuf volumes ont été publiés à ce jour.

2. Une première version de ces deux articles fut présentée à l'occasion de la 12<sup>e</sup> réunion de la Rédaction de l'ALE qui avait lieu à Moscou en avril 1979 : Alinei présenta plusieurs cartes motivationnelles sur les désignations européennes de l'arc-en-ciel.

Dans sa préface au volume de mélanges *Aspects of Language. Studies in Honour of Mario Alinei* (Amsterdam, 1986), à l'occasion de ses 70 ans, Pavle Ivić, soulignait que le mot, et d'abord sa signification et l'origine de cette dernière, étaient les principaux centres d'intérêt du collègue honoré et, en rappelant que sa démarche prolongeait, en quelque sorte, celle du mouvement '*Les mots et les choses*', il ajoutait que le titre « *Da parole e cose a struttura di cose e di parole* » pourrait être formulée aussi *From 'Wörter und Sachen' to 'Wörter und Menschen'*. Alinei soutient que l'interprétation de la signification des mots doit être séparée de l'étymologie. L'une des distinctions avec laquelle il a enrichi les Sciences du langage est celle qui différencie l'*étymographie* s'intéressant aux relations génétiques non problématiques entre les mots et l'*étymothèse*, qui explore l'origine des mots lorsqu'elle n'est pas transparente : en contraste avec l'orientation du moment, il s'intéresse d'abord à cette dernière.

L'étroite relation entre l'origine des mots et l'évolutions des structures socio-culturelles des sociétés humaines, datables par les recherches archéologiques et historiques, permet à Alinei de remonter jusqu'aux périodes les plus anciennes de l'histoire des langues et de proposer une chronologie relative des motivations. Parallèlement à la démarche des archéologues, il propose ainsi, en prenant comme exemple les désignations de l'arc-en-ciel — une stratigraphie des motivations présentant, à la surface, les motivations claires, plus récentes et, au niveau le plus profond, les motivations les plus anciennes, souvent opaques, renvoyant à l'idéologie totémique des sociétés des chasseurs-cueilleurs du Paléolithique. Puis, en remontant vers les strates supérieures, celles qui témoignent d'une vision zoomorphique des phénomènes de la nature, à l'anthropomorphisme des panthéons païens, aux sociétés de l'âge des métaux divisées en classes et aux références aux religions monothéistes. Se dessine déjà celle qu'Alinei appellera plus tard l'*archéologie étymologique* ayant vocation à remplacer la vieille *paléontologie linguistique*. La démarche d'Alinei bouscule celle de la linguistique historique traditionnelle qui, dans l'ensemble, n'avait pas poussé ses recherches jusqu'à la préhistoire des langues. Fondamentale apparaît donc la réflexion théorique d'Alinei sur l'analyse motivationnelle et sur le totémisme, analyse toujours entreprise, pour ce dernier, par les plus grands spécialistes de l'ethnologie, de l'histoire de la société et des religions, du point de vue de leurs disciplines. Avec Alinei, le totémisme et son évolution sont présentés sur la base de données exclusivement linguistiques et comme expression d'un véritable système magico-religieux.

À la suite de R. Riegler qui fut, de son temps, le plus grand connaisseur de la zoonymie populaire et le premier, dès 1912, à interpréter les zonymes de parenté comme des manifestations du totémisme, Alinei confirme la justesse de cette hypothèse en enrichissant son analyse à la lumière des connaissances plus approfondies sur l'évolution des religions et sur le totémisme, développées en particulier par A. Donini, l'un de ses principaux inspirateurs, et des travaux de Vladimir Propp sur l'interprétation des contes de fées (*Le radici storiche dei racconti di fate*, 1964) comme des témoignages des structures culturelles de notre préhistoire. Alinei démontre que le totémisme et son évolution survivent dans de centaines de mots des dialectes de toute l'Europe qui constituent, à son avis, l'une des principales sources de connaissance de notre préhistoire, ce qui fait de la linguistique historique une discipline de la préhistoire au même titre que la paléontologie, l'archéologie ou la génétique. En rappelant que les meilleurs dialectologues rattachent les données dialectales à la culture matérielle, il soutient que nombre de mots peuvent être considérés comme des témoins d'un passé même très éloigné : ces derniers, définis comme des fossiles dialectaux, sont d'autant plus important qu'ils demeurent encore en liaison avec la vie et donc plus parlants des fossiles morts. Les matériaux de l'ALE offrent à Alinei un nombre considérable d'exemples de désignations de phénomènes naturels ou de petits et grands animaux sauvages, comportant les mots, *vieille, grand-mère, grand-père, père, mère, frère, oncle, tante, compère ou commère* témoignants, dans le cas des zonymes, de la relation étroite entre l'homme et l'animal dans les so-

ciétés de chasseurs-cueilleurs du paléolithique, balayant leur interprétation comme des créations amusantes, voire issues du langage enfantin, que l'on retrouve chez de nombreux linguistes. On comprend facilement que, pour des raisons idéologiques ou des préjugés religieux, ces derniers aient refusé d'admettre, dans les langues actuelles du continent, des survivances, de totémisme et de la religion totémique, à l'origine de toutes les cultures du monde. Alinei abordera et approfondira le sujet dans l'ouvrage *Dal Totemismo al Cristianesimo popolare* (Alessandria, Edizioni dell'Orso, 1984).

En 1980, Alinei fonde la revue *Quaderni di Semantica* (QSem), dont il sera le directeur, puis le directeur émérite, jusqu'à la fin de ses jours, en partageant cette responsabilité, pendant une vingtaine d'années avec Rita Caprini, sa plus fidèle collaboratrice et, plus récemment, avec Francesco Benozzo qui en prendra la direction. Le sous-titre initial *Rivista internazionale di semantica teorica e applicata* change en 1994 pour devenir *Lingua, storia e antropologia culturale* puis, en 2005, *Lingua, storia e antropologia* : le sous-titre des deux derniers fait sans doute de la langue, étudiée dans son évolution depuis le passé le plus lointain, le principal centre d'intérêt, la langue avec l'association de l'élément linguistique à l'élément anthropologique, la langue faisant partie du patrimoine de chaque communauté historiquement établie.

Comme Alinei l'a toujours souhaité, QSem a été, et continue à être, un lieu d'expression privilégié pour l'exploration des origines des mots, à la lumière des données d'autres disciplines comme l'anthropologie, l'ethnographie, l'archéologie, la génétique, l'histoire des religions, approche négligée par les recherches linguistiques actuelles.

À la charnière du <sup>xx</sup>e et du <sup>xxi</sup>e siècle paraît un ouvrage monumental, en deux volumes, qui restera sans doute l'apport majeur d'Alinei à la linguistique moderne : *L'origine delle lingue d'Europa*. I. *La teoria della continuità* ; II. *Continuità dal Mesolitico all'età del ferro nelle principali aree etnolinguistiche* (Bologna, Il Mulino, 1996 et 2000). Le premier volume présente la Théorie de la Continuité (TC), dont Alinei est l'auteur, et aborde le problème de l'origine du langage et des langues. En rappelant que, pour la majeure partie des langues du monde, les linguistes s'accordent pour postuler une continuité à partir des périodes préhistoriques même anciennes, Alinei reconsidère le mythe indo-européen et s'oppose à la théorie, encore dominante, plaçant l'origine de l'indo-européen et donc des langues qui se rattachent à cette souche commune supposée, à une période relativement récente.

À l'appui des recherches archéologiques les plus récentes — celles de C. Renfrew en particulier — mais aussi de la paléanthropologie, de l'ethnologie ou de la génétique, avec les travaux de L. Cavalli Sforza et de son équipe, démontrant que le classement des groupements génétiques du monde coïncidait avec celui des groupements linguistiques — Alinei refuse la position défendue, entre autres, par J. P. Mallory et par l'archéologue américaine d'origine lituanienne, Marija Gimbutas, d'après laquelle l'indo-européen serait la langue imposée, avec violence, par des pasteurs-guerriers nomades à cheval, le peuple des Kurgans, du nom de leurs sépultures à tumulus, venus des steppes eurasiennes, à des populations d'agriculteurs, déjà établis, autour du quatrième millénaire avant notre ère, et donc déjà à l'âge des métaux. Alinei approuve les conclusions de C. Renfrew affirmant que l'archéologie ne garde aucune trace de ce 'catastrophisme' mais que, au contraire, elle montre une continuité ininterrompue, mais il va au-delà de sa thèse d'après laquelle la diffusion de l'indo-européen coïnciderait avec celle de l'agriculture et de l'élevage, ce qui plaçait donc l'indo-européisation au néolithique. En partant d'une analyse approfondie des données linguistiques et de l'approche motivationnelle présentée précédemment, tout en considérant comme positif le recul de la datation qu'envisageaient les conclusions de l'archéologue anglais, Alinei propose une datation plus 'longue' en plaçant l'origine des langues indo-européennes plusieurs millénaires en arrière, au paléolithique ou au mésolithique, affirmant ainsi l'existence d'une continuité linguistique, dans le continent européen, depuis les sociétés de ces époques lointaines.

L'indo-européen serait, à son avis, la langue du premier peuplement du continent et la patrie originelle des Indoeuropéens, la même pour toutes les populations du continent, serait l'Afrique. Pour Alinei, la notion de pré-indoeuropéen couramment utilisée, très vague et échappant à toute référence chronologique, doit être éliminée. Avec sa disparition sa place serait occupée par des phases initiales de langues connues, dont l'origine serait à présent, chronologiquement beaucoup plus éloignée et datable. L'élimination du pré-IE permet ainsi d'allonger la vie de chaque *filum*. Parallèlement à l'élimination de l'image du déluge de la mythologie biblique ayant permis à la paléontologie de dilater le temps de la vie sur la terre jusqu'à des âges immensément reculées, la nouvelle TC rend possible l'élargissement temporel des phénomènes linguistiques, à la fois par le conservatisme linguistique et par la réinterprétation de ce qu'Alinei appelle 'des fossiles linguistiques', dans le cadre de la nouvelle chronologie qu'elle propose. Dans le deuxième volume, s'appuyant sur les connaissances archéologiques montrant qu'au dixième millénaire avant notre ère, l'Europe présente un degré élevé de différenciation culturelle, Alinei soutient qu'à ce dernier devait sans doute correspondre un degré de différenciation linguistique élevé. Sur la base de considérations théoriques et d'analyses critiques des données dialectales, il étudie l'origine et le développement des grandes aires européennes : dans sa TC ces dernières seraient donc déjà nettement différenciées à la fin du paléolithique supérieur et déjà installées dans leurs territoires historiques, avec une fragmentation interne, au mésolithique et au néolithique. Dans cette hypothèse, le paysage linguistique de la Méditerranée occidentale, en particulier, se serait déjà formé à la fin du Paléolithique et, entre autres, l'aire de diffusion de la 'céramique cardiale', qu'Alinei considère comme la plus ancienne culture du néolithique méditerranéen, d'origine balkanique, couvrant un espace côtier s'étendant de l'Adriatique au sud de la péninsule ibérique remontant jusqu'au sud du Portugal, sur l'Atlantique, devait déjà constituer, à son avis, un espace linguistique homogène qu'il appellera 'italide', en référence aux variétés préhistoriques de l'Italie centre-septentrionales, dont le latin, et qui serait, en quelque sorte, le berceau des futures variétés romanes. Alinei remet ainsi en question l'interprétation dominante chez les romanistes qui ont toujours considéré ces dernières comme le résultat de la romanisation, à savoir la diffusion du latin de Rome à la suite des conquêtes des régions où ces variétés sont parlées aujourd'hui. Sans nier l'importance de cette dernière, l'hypothèse d'Alinei confirmerait à la fois l'existence d'un latin avant Rome, déjà envisagée précédemment, mais aussi des liens anciens et étroits entre ce dernier et les variétés parlées dans l'espace défini ci-dessus. À l'origine des variétés romanes actuelles il n'y aurait plus le 'latin vulgaire' de Rome mais les 'vulgaires' parlés dans les différentes régions de cet espace. On ne sera pas étonné de constater que cette hypothèse, révolutionnaire et digne du plus grand intérêt, n'ait pas trouvé l'adhésion du plus grand nombre de romanistes.

Toujours dans la même orientation de recherche visant l'exploration de la préhistoire ethno-linguistique euro-asiatique et l'origine des Indo-Européens, des Ouraliques et des Altaïques, se situe l'ouvrage consacré à l'étrusque, ancienne langue disparue de l'Italie, dont l'origine est demeurée à ce jour incertaine, intitulé *Etrusco: una forma arcaica di Ungherese* (Bologna, Il Mulino, 2003), dans lequel Alinei présente celle qu'il appelle sa *théorie turco-hongroise*. Contrairement à l'hypothèse dominante qui a considéré les Etrusques comme une population autochtone de l'Italie et les Italiques et les Latins comme des envahisseurs, Alinei renverse le cadre historique en affirmant que les Latins et les Italiques seraient des populations indoeuropéennes autochtones et les Etrusques un peuple 'envahisseur'. Cette remise en question s'appuie sur les recherches les plus récentes de la génétique et de l'archéologie. Les premières montrent que, génétiquement, les Toscans actuels sont différents du reste des populations de l'Italie et très proches des Turcs (travaux d'A. Piazza, Université de Turin), ou semblables à ces derniers (travaux de G. Barbujani, Université de Ferrara) et enfin que les Hongrois sont semblables à la fois aux Iraniens (probablement Chiites et Ossètes du Ier millénaire) et aux Turcs (travaux de R. Guglielmino, Università di Pavia).

L'archéologie témoigne, par ailleurs, d'une invasion du bassin carpatique, vers le III<sup>e</sup> millénaire, par des groupes de guerriers de la culture du *kurgan*, déjà signalée qu'Alinei, à la lumière de la TC, considéré comme des turcophones et d'une conquête du territoire de la Hongrie par les Hongrois, conduits par les Turcs au cours du même millénaire. Toujours l'archéologie relève une probable identité ethno-linguistique turco-hongroise et des influences grandissantes en provenance du bassin carpato-danubien se poursuivant jusqu'au I<sup>er</sup> millénaire : les Etrusques et les Villanoviens, leurs prédécesseurs, pourraient bien représenter le résultat de cette 'invasion'. C'est l'hypothèse avancée par Alinei, sur la base de considérations socioculturelles et linguistiques et en signalant de nombreux exemples : l'étrusque serait donc une forme archaïque de hongrois. Un nouvel ouvrage, plus récent, intitulé *Gli Etruschi erano Turchi. Dalla scoperta delle affinità genetiche alle conferme linguistiche e culturali* (Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2013) semble cependant s'écarter des conclusions de l'ouvrage précédent en avançant l'hypothèse que les Etrusques seraient des descendants des Turcs d'Anatolie et que, par conséquent, leur langue serait rattachée au *filum* altaïque. À l'appui de sa nouvelle hypothèse, Alinei signale plusieurs traits linguistiques et socio-culturels, à commencer par le mythe de l'origine de Rome par une louve que l'on retrouve dans le mythe de fondation des Turcs. Certes, malgré les divergences que laissent apparaître et que les détracteurs n'ont pas manqué de signaler, on peut toujours considérer que les deux hypothèses s'inscrivent malgré tout dans la théorie turco-hongroise mettant en évidence des traits culturels et linguistiques rapprochant l'étrusque, à la fois, au hongrois et au turc. Les hypothèses originales d'Alinei, qui auront eu le mérite d'ouvrir d'autres pistes de recherche, mériteront d'être vérifiées par des travaux ultérieurs. Disons que, pour l'instant, l'étrusque garde encore sa part de mystère. Dans la même période, Alinei publie d'autres ouvrages, toujours dans le cadre d'une linguistique préhistorique dont il est à l'origine et qui, comme la paléontologie, s'affirme comme une science de l'interprétation destinée à perfectionner ses hypothèses rétrospectives, sans cependant fournir un cadre exact du passé (Alinei, Origini, 1, 729). Parmi ces ouvrages, on mentionnera, en particulier, *L'origine delle parole* (Roma, Aracne, 2009) qui se propose de revoir et d'améliorer les réflexions théoriques et méthodologiques de la recherche étymologique pour réaffirmer son rôle de discipline historique dont la plupart des spécialistes l'ont éloignée. Prenant ses distances avec la paléontologie linguistique traditionnelle, cette approche propose une nouvelle définition des concepts d'étymon et d'étymologie; un nouveau classement du lexique par rapport à une typologie étymologique; une distinction rigoureuse entre des étymons clairs et des étymons opaques ; une méthodologie plus complexe tenant compte des avancées des recherches d'autres disciplines linguistiques ; la création d'une 'Archéologie linguistique' basée sur une nouvelle méthodologie aboutissant à la datation des lexèmes, à l'établissement d'une stratigraphie chronologique du lexique, renvoyant au contexte socio-culturel à l'origine des motivations. À l'appui de sa réflexion théorique, Alinei, comme dans tous les ouvrages précédents, présente d'innombrables exemples qui font de cet ouvrage, une référence fondamentale pour les recherches sur cet aspect de la linguistique. En 2018 paraît un dernier grand ouvrage intitulé *Saggi etimologici* (Alessandria, Edizioni dell'Orso), qu'Alinei n'aura pas eu la chance de connaître. Il rassemble 55 articles publiés dans les dix dernières années dans différentes revues mais, principalement, dans *Quaderni di Semantica*, initiative particulièrement précieuse pour présenter les orientations de recherche exposées dans les ouvrages précédents et la cohérence théorique de l'Archeologia etimologica.

Si l'on excepte de rares articles cosignés avec d'autres chercheurs, Alinei apparaît plutôt comme un chercheur solitaire, tout en étant attentif aux avancées des autres disciplines des Sciences humaines et des Sciences de l'Homme qu'il fait siennes dans le champ immense de sa formation culturelle. Ce trait était relevé par Gnoli, dans l'interview déjà signalée : à son avis, si Alinei avait été un navigateur on l'aurait vu engagé dans des entreprises le plus souvent solitaires. Nous signalerons, cependant, qu'au cours des dix dernières années, paraissent à Lisbonne (Apenas livros)

quatre publications fruit d'une collaboration avec F. Benozzo reprenant, pour l'essentiel, l'approche alinéenne : *Alguns aspectos da Teoria da Continuidade Paleolitica aplicada a região galega* (2008), *Origens celticas e atlânticas do megalitismo europeu* (2009), *Arqueologia etimológica* (2 voll., 2011 e 2013). Plus récemment, toujours en collaboration avec F. Benozzo, paraît un petit ouvrage, le *Dizionario etimologico-semanticò della lingua italiana. Come nascono le parole* (Bologna, Pendragon, 2015) : destiné aussi à un public de non-spécialistes, il présente les approches et les avancées de la recherche étymologique permettant de reconstruire l'histoire des mots du vocabulaire italien, en suivant la périodisation de la TC, de la préhistoire à notre temps. Il sera suivi, en 1918, par l'ouvrage *Falsi germanismi nelle lingue romanze. Con particolare riguardo all'area italiana* (Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2018), paru après la disparition d'Alinei.

Nous n'oublions pas de souligner, pour conclure, que la linguistique n'a pas détourné l'attention d'Alinei sur d'autres domaines culturels auxquels il était très attaché, à la peinture, entre autres. Nous rappellerons le *Dizionario etimologico-semanticò dei cognomi italiani* (Bologna, Pendragon, 2017), un travail consacré à Dante Alighieri : *Dante rivoluzionario borghese. Per una lettura storica della Commedia* (Varazze, PM Edizioni, 2015) et, enfin, un petit ouvrage, *un libricino*, pour reprendre les mots de l'auteur, au plus célèbre tableau de Léonard de Vinci : *Il sorriso della Gioconda* (Bologna, Il Mulino, 2006), qu'il considérait comme « uno scritto occasionale ». Il se demande ce que pouvait représenter ce sourire, dont tout le monde parle et qui nous envoûte. En se rappelant d'avoir été surpris de le retrouver dans le visage de sa mère qui venait de mourir, il pense que, caché derrière son sourire et sa beauté, Monna Lisa pourrait bien représenter le portrait d'une femme morte, avec les yeux ouverts.

Alinei fut un chercheur infatigable, un chercheur libre, souvent dérangeant, à contre-courant de certaines théories traditionnelles et des chapelles peuplées de disciples répétant sans cesse 'la voix du maître', gardant, jusqu'au bout, une étonnante jeunesse d'esprit. Il aimait la polémique, s'opposer, contester, parfois avec véhémence : en témoigne, dans l'interview de La Repubblica, le rappel de son rejet des théories de G. Dumézil, notamment à propos de la tripartition des sociétés anciennes dominées par les trois castes — les religieux, les guerriers et les producteurs — et la prédilection qu'il manifestait pour la seconde. Il partageait les accusations de l'historien Arnaldo Momigliano qui accusait Dumézil d'être proche de la droite européenne et de reconnaître dans les structures militaires hitlériennes une renaissance de la tradition germanique des sociétés guerrières masculines. Athée, Alinei combattait aussi avec véhémence les théories créationnistes et les datations bibliques ayant parasité les recherches historiques dans beaucoup de domaines.

Si l'on regarde son parcours scientifique on constate, deux orientations dominantes : un intérêt, ininterrompu pour l'exploration du passé des langues, repoussé jusqu'à des limites jamais envisagées auparavant et la prise en compte, des avancées les plus récentes des Sciences humaines, comme il l'affirme dans l'interview mentionnée : « ... ho sempre cercato di dare ai miei studi una spessore interdisciplinare. Non credo che una singola scienza sia in grado di fornire una risposta soddisfacente a questioni profonde che riguardano la mente e l'anima umane e la società nel suo complesso ».

L'activité scientifique d'Alinei jouit, depuis des décennies, d'une indiscutable reconnaissance internationale. Il fut membre de la *Royal Academy Gustaf Adolf* de Uppsala (Svezia), de la *Accademia Peloritana*, Président de la *Societas Linguistica Europaea*, en 1989, et de la *International Society for Dialectology and Geolinguistics* de 1982 à 1998 sans oublier les responsabilités, dans les grands projets internationaux de géolinguistique, déjà signalés, et la revue QSem. Ses hypothèses ont fait du beaucoup de chemin et la TC est adoptée comme une approche novatrice par de nombreux chercheurs en Italie et dans plusieurs pays. Nous n'oublions pas cependant l'existence de critiques, parfois centrées sur des problèmes de détail, qui se sont manifestées, surtout en Italie, son pays d'origine, dont le monde universitaire ne lui réserva pas l'accueil qu'il aurait mérité.

té, au moment de son retour de la Hollande. Seule exception, la dialectologue Gabriella Giacomelli, à laquelle le nôtre fut particulièrement reconnaissant pour avoir accueilli l'ALE en Italie et dans les locaux de l'Université de Florence. Par l'étendue et l'aspect novateur de son œuvre, Alinei a su s'élever au-dessus d'un climat d'incompréhension, voire d'hostilité, pour figurer, sans aucun doute, parmi les grands noms de la linguistique contemporaine et nous pensons que, pour certaines de ses hypothèses, on pourrait déjà se référer à un pré- et un post-Alinei.

Merci Mario, notre compagnon de route et notre ami, pour avoir rendu si proches nos lointains ancêtres chasseurs-cueilleurs en montrant que nombre d'éléments de leurs cultures et de leurs langues sont encore bien vivants dans le monde qui est le nôtre et dans les langues que nous parlons chaque jour.

Michel CONTINI  
Université de Grenoble

MARC WILMET, MESTRE, TEÒRIC I PEDAGOG DE LA LLENGUA Francesa  
(1938-2018)

El lingüista i professor de la Universitat Lliure de Brussel·les ens va deixar el 10 de novembre de 2018 a l'edat de 80 anys. Amb la seva pèrdua es va vestir de dol la comunitat d'investigadors, lingüistes i filòlegs de la llengua francesa i també la dels romanistes. Els ciutadans de la comunitat francòfona belga el recorden perquè Marc Wilmet, el 1986, havia rebut el premi Émile Francqui, el premi Nobel belga, «per haver contribuït de manera destacada a confirmar i a reforçar el prestigi de Bèlgica en el món científic». El jurat que li atorgà el premi estava format per Gilles-Gaston Granger, president del tribunal, Pierre Brunel, Eugenio Coseriu, Yves-Marie Duval, Tullio Gregory i Jean-Blaize Grize. El 14 de juny del mateix any, quan tenia 48 anys, va ser elegit membre de l'Acadèmia Reial de Llengua i de Literatura Franceses, formada per escriptors i filòlegs de prestigi. Va ser rebut pel seu mestre Pierre Ruelle per ocupar fins al seu traspass el seient 16, anteriorment ocupat per Maurice Piron. Com a representant de l'Acadèmia, tingué un rol molt destacat al Consell de la Llengua Francesa i de Política Lingüística de la Comunitat Francesa de Bèlgica, de la federació de Valònia-Brussel·les.

Els romanistes, lingüistes, filòlegs i membres de la Societat de Lingüística Romànica (SLR) el recorden com a membre d'honor, amb l'autoritat científica que se li atorgava unànimement, perquè Marc Wilmet havia contribuït des d'abans del 1980, data del Congrés Internacional de Lingüística i Filologia Romànica (CILPR) que se celebrà a Palma de Mallorca, a la realització plenament exitosa de totes les manifestacions científiques d'aquesta Societat en què va participar. El 1998, va ser nomenat president de la SLR al XXII<sup>e</sup> CILPR, que ell mateix va organitzar a Brussel·les amb la col·laboració d'un extraordinari equip de lingüistes i, tres anys després, va presidir el XXIII<sup>e</sup> CILPR de Salamanca, al 2001. Era codirector de la revista científica *Travaux de linguistique* i de la col·lecció *Champs linguistiques*, editades per l'editorial Duculot-De Bœck. Va ser elegit Doctor honoris causa per la Universitat d'Uppsala i per la Universitat de París-Sorbona. Com és costum en l'entorn universitari quan s'apropa la data de jubilació dels mestres d'indiscutable autoritat científica i moral, els seus deixebles i amics li van dedicar un volum d'homenatge amb un recull d'articles publicat el 1998, *La ligne claire. De la linguistique à la grammaire. Mélanges offerts à Marc Wilmet à l'occasion de son 60<sup>e</sup> anniversaire*, Brussel·les, Duculot. Aquest recull d'homenatge va ser dirigit per lingüistes de renom i també per joves investigadors de la comunitat belga de la lingüística francesa: Michel Pierrard, Laurence Rosier, Dan Van Raemdonck i Annick Englebert. Hi quedava ben palesa la figura del mestre situat al segle xx a la cruïlla de dife-